

À LA UNE

Y'a plus de saisons mais des solutions



La COP27 a commencé dimanche en Egypte. À table, dans les vignes ou encore au volant, le réchauffement climatique est déjà une réalité brûlante ici. Bordelais et Bordelaises multiplient les initiatives et les actions chocs.

Hier, au marché des Capucins, les fruits d'été et exotiques cohabitent avec ceux d'automne. Les Bordelais et Bordelaises doivent-ils y voir un signe du réchauffement climatique ?

Début novembre, la température avoisine les 20°C. Les Bordelais et Bordelaises sortent même sans pull alors que les décorations de Noël s'exposent dans les vitrines. Dans la rue, peu de feuilles jonchent le sol tandis que d'autres continuent de verdoyer, inhabituellement, accrochées aux branches des arbres. Les oiseaux ne savent pas s'ils doivent commencer à migrer ou s'accoupler. Les bourgeons hésitent entre rester sous terre ou éclore de nouveaux. Le climat est déphasé. Ce dérèglement s'est implanté jusque dans nos assiettes. Au marché des Capucins, vendeurs et vendeuses, clients et clientes s'accordent sur un point : des fruits d'été sont encore vendus en automne. Derrière son stand, Mario Pollo assure : « on voit encore des poivrons et des figues. Certes il y en a moins, mais ces produits restent. Les productions d'automne voire d'hiver sont retardées ». Les clients ont adapté leur consommation à cette nouvelle saisonnalité. Virginie et Rémi, panier à la main, le concèdent « l'avantage c'est qu'on trouve des tomates

« On voit encore des poivrons et des figues (...) Les productions d'automne voire d'hiver sont retardées »

mi-novembre. Ce n'est peut-être pas normal, mais j'achète. »

La Garonne salée

À quelques kilomètres du marché, les remous bruns de la Garonne interpellent les passants. Ce n'est pas une impression. « Tout le cycle de l'eau est perturbé » explique Bernard Leroy, responsable de l'étiage et de la sécheresse au Smeag (Syndicat mixte d'études et aménagements de la Garonne). Le fleuve est alimenté par les neiges des Pyrénées. Les flocons étant plus rares, le débit est bouleversé. Cet été, il était de 60 m³/s, deux fois moins qu'en temps normal. La période d'étiage, lorsque le niveau de l'eau est au plus bas, ne fait que s'allonger. « Du jamais vu en 60 ans »

s'inquiète Bernard Leroy. Avec l'augmentation du niveau de l'océan, l'eau salée pénètre plus fréquemment dans le fleuve. Conséquence : « les pêcheurs ne retrouvent plus les mêmes espèces de poissons » précise Jean Martin, responsable technique à la FDAAPPMA 33 (Fédération Départementale des Associations Agréées de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique). Les perturbations se retrouvent aussi dans le bouchon vaseux, zone tampon entre l'eau douce et marine. « Il y a moins d'oxygène et les poissons y meurent. On se pose clairement des questions sur l'avenir de la pêche ».

« Il y a une sur-abondance inhabituelle de moustiques »

Alors que les poissons disparaissent en silence, certains insectes, eux, prolifèrent. Avec les beaux jours, les moustiques tigres continuent leur vrombissement strident, se logeant dans des foyers urbains d'eau stagnante. Julie, habitante de Mérignac, raconte : « il y a encore des dizaines et des dizaines de moustiques qui entrent

chez moi dès que j'ouvre la moindre fenêtre. » De son côté, le directeur du centre de démoustication de Bordeaux Métropole, Christophe Courtin, fait le même constat : « depuis l'été, c'est une sur-abondance inhabituelle de moustiques, on n'avait jamais vu ça ». Selon lui, le phénomène a débuté cet été : « quelques pluies dans un été très sec ont déclenché une éclosion massive et simultanée des œufs sur l'ensemble du territoire métropolitain ». Même s'il assure qu'on est encore dans leur période de présence à l'âge adulte, leur vie peut se prolonger s'il fait plus chaud : « si on observe des moustiques tigres présents toute l'année, ça sera un vrai signe du réchauffement climatique ». Les chiffres ne permettent pas aujourd'hui d'établir une corrélation entre l'invasion des moustiques tigres et le réchauffement climatique. L'intuition de ce changement se rappelle aux oreilles de chacun et chacune. Bzz Bzz.

Marie Colin @Marie_Colin_Tova Bach @tova_bach

ET AUSSI

LES COUPS D'ÉCLAT DES ÉCOLOS

LES VOITURES ÉLECTRIQUES, C'EST DU PROPRE ?

QUAND DES ÉOLIENNES SAUVENT DES VIGNES

EN BREF

COP 27 : la Chine sans Xi

La Chine a réaffirmé mardi soir son engagement dans la lutte mondiale contre le réchauffement climatique à l'issue du sommet des leaders de la COP27 à Charm-el-Cheikh en Egypte. Le président Xi Jinping n'était pas présent. C'est donc l'émissaire chinois Xie Zhenhua qui a pris la parole sur « la détermination de la Chine à participer activement à la gouvernance climatique mondiale. »

Canicule, danger de mort

L'Agence européenne de l'environnement prévient : « Sans mesures d'adaptation, et dans le cadre d'un scénario de réchauffement planétaire de 3°C d'ici à 2100, 90 000 Européens pourraient mourir suite à des canicules chaque année ». Le réchauffement de 1,5 °C visé par l'accord de Paris réduirait ce chiffre à 30 000 décès par an selon une étude publiée en 2020.

L'Assemblée touche du bois

L'Assemblée nationale a adopté mardi une aide de 230 millions d'euros en faveur des ménages se chauffant au bois lors de l'examen en première lecture du projet de budget rectificatif pour 2022. Les bûches et les pellets, dont les prix explosent, servent à plus de trois millions de Français comme source principale de chauffage selon l'Agence de la transition écologique.



« La crise climatique va concerner les plus précaires »

François Gemenne, politologue et co-auteur du sixième rapport du GIEC, alerte sur les inégalités sociales que va creuser l'urgence climatique. Y compris autour de nous. Rencontre.

François Gemenne lors de son passage pour une conférence organisée hier par la Jeune Chambre Economique de Bordeaux.

À l'échelle de la région girondine et de la ville de Bordeaux, qui seront les premiers touchés par les inégalités sociales engendrées par la crise climatique ? F.G. : Cet été, Bordeaux a subi de spectaculaires vagues de chaleur. Les personnes âgées figurent parmi les plus vulnérables, mais la crise climatique va surtout concerner les plus précaires. Ce sont d'abord les locataires les plus pauvres qui seront impactés. Ils vivent dans des passoires énergétiques l'hiver, qui se transforment en fours l'été. Plus généralement, la région est vulnérable à la hausse du niveau des mers, à cause de l'embouchure de la Gironde. Là, les premiers touchés seront donc celles et ceux qui habitent les zones inondables, qui sont souvent moins favorisés économiquement.

car on refuse d'admettre que nous sommes dans une situation critique. Mais il va bien y avoir un retrait côtier de plus en plus insistant, puis un phénomène de migration lié au climat. D'autre part, des régions comme la Gironde vont connaître un changement démographique. Les populations nanties, à l'image des nombreux Britanniques présents, n'iront plus forcément vers ces territoires.

À Bordeaux, des tentatives de solutions se mettent en place, à l'image de la voiture électrique. Mais qu'en est-il de son impact social ?

Actuellement, les voitures électriques sont très chères, et il n'y a pas encore un marché de l'occasion : c'est donc un facteur d'accroissement des inégalités. Pour autant, c'est aussi un facteur de réduction des émissions de gaz à effet de serre, ce qui montre bien la tension entre ces deux sujets. Je pense que l'enjeu lié aux voitures électriques est de nous inciter à repenser nos modes de transports et les usages que l'on a de la voiture individuelle. La voiture électrique pourrait combiner l'aspect écologique et social, si elle permettait un usage

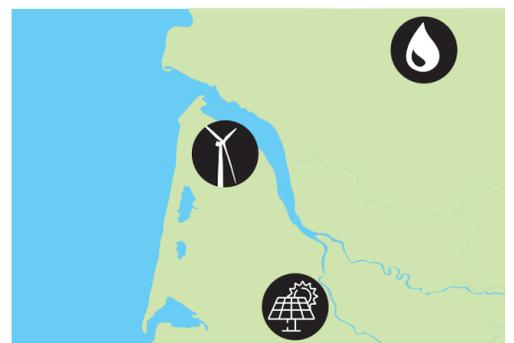
partagé, ou une utilisation en tant qu'équipement public, louable pour quelques heures.

Par rapport aux transports en commun, quelle est la responsabilité des pouvoirs locaux ?

Ils ont un grand pouvoir d'action. La municipalité a un important levier à actionner sur la politique des logements et des transports, deux considérables postes d'émissions de gaz à effet de serre. Ce sont aussi paradoxalement des marqueurs d'inégalités sociales. Doit-on pour autant rendre gratuits les transports ? On peut envisager un effet pervers si les gens sont incités à prendre le tramway pour des trajets qu'ils auraient pu faire à pied. Ils pourraient le congestionner, ce qui en découragerait d'autres de le prendre, tout en les poussant à utiliser une voiture. Ce n'est pas une question simple, en tout cas il faut être conscient que le maire d'une ville comme Bordeaux a un pouvoir conséquent. Ce n'est pas Matignon qui décide de l'endroit où on implante des pistes cyclables.

Anaëlle Cagnon

Trois projets controversés en Nouvelle-Aquitaine



À SAINTE-SOLINE (79)
MÉGA-BASSINE
soutenue par 400 agriculteurs • rices
10 ha de retenue (14 terrains de foot)
628 000 m³
(250 piscines olympiques)

⚠️ Pression sur la ressource en eau
Maintenance d'un modèle agro-industriel
📅 Travaux en cours
Demande d'un moratoire par les opposants

À LESPARRE (33)
PARC ÉOLIEN
Investissement 63 à 76 M€
8 à 12 éoliennes
25 220 foyers alimentés

⚠️ 7 à 9 ha impactés
19 espèces végétales menacées
📅 Concertation publique jusqu'au 30 décembre 2022

À SAUCATS (33)
PARC PHOTOVOLTAÏQUE
Investissement 1 milliard d'€
1 000 ha
740 000 personnes alimentées

⚠️ Artificialisation des sols
Risque d'incendie
📅 Un an de débat public achevé en 2022
Enquêtes publiques fin 2023

Sources VALOREREM, Coop de l'eau 79, Le Monde, Bassines Non Merci, Horizoo.saucats, Sud Ouest

Janice Bohuon @janicebhn

« Je n'ai pas peur de finir en garde à vue »



Des activistes d'Extinction Rebellion manifestent afin de stopper le trafic aérien de l'aéroport de Mérignac, le 3 octobre 2020.

Routes bloquées, pneus dégonflés, jets de soupe sur des œuvres d'art... Des militants et militantes écologistes participent à des actions spectaculaires. À Bordeaux, les activistes locaux sont partagés sur leur efficacité.

« Il ne faut pas se tromper de cible. Quand des militants et militantes écologistes bloquent des routes pour alerter sur la rénovation thermique des bâtiments, je pense qu'ils ne visent pas les vrais responsables », regrette celle qui se fait appeler Tulipe, militante dans les groupes bordelais Youth For Climate et Extinction Rebellion.

« Ce type d'actions n'engendre que de la colère à l'égard des écologistes. Je ne pense pas qu'elle suscite l'envie d'adhérer à nos convictions et de s'engager », poursuit-elle.

À l'inverse, Augustin Dubreuil est convaincu que toutes les actions de groupes écologistes se valent et sont complémentaires. Il milite au sein des Jeunes du parti politique Europe Écologie Les Verts (EELV). Cet étu-

diant est convaincu que les blocages routiers récents permettent de « sensibiliser à l'écologie » et provoquent « une réflexion bénéfique chez les automobilistes ».

Non-violence

Si certaines actions sont de plus en plus impressionnantes – à tel point que le gouvernement accuse des militants et militantes « d'éco-terrorisme » – c'est que la crise actuelle engendre des angoisses existentielles. « Je me suis engagée à EELV parce que je souffre d'éco-anxiété. Le militantisme ne me permet pas d'en guérir, mais au moins je ne regretterai pas d'être restée inactive », confie Jeane Amergé, également militante au sein des Jeunes d'EELV.

Pour ces jeunes, il est possible de conjuguer radicalité et non-violence.

Ils et elles sont d'ailleurs nombreux à contester ces qualificatifs qui accompagnent souvent leurs actions dans les médias. « Qu'est-ce qui est vraiment violent et radical ? », questionne Jeane. « Perdre trente minutes dans un embouteillage causé par des militants écologistes ? Ou les conséquences du réchauffement climatique ? » Pour les militants et militantes interviewés, leurs actions respectives sont toutes « non-violentes ».

Risques

Augustin et Jeane ne se sentent pas prêts – pour l'instant – à participer à des actions risquées. « Pour attirer l'attention des médias, les écologistes sont obligés de faire des actions de plus en plus spectaculaires », explique le référent communication de Greenpeace Bordeaux. Et pour se faire entendre, certains et certaines activistes sont capables d'enfreindre la loi. « Je n'ai pas peur de finir en garde à vue », assure avec aplomb Tulipe.

Des membres de la branche bordelaise d'Extinction Rébellion (le groupe de Tulipe) se sont déjà retrouvés face à la Justice pour des actions de « désobéissance civile ». Pour dénoncer l'impact climatique du transport aérien, ils et elles avaient tenté d'empêcher des avions de décoller de l'aéroport de Mérignac, en déroulant une banderole et allumant des fumigènes sur le tarmac.

Le risque n'en valait pas la peine d'après le tribunal judiciaire de Bordeaux, qui a jugé leur action inefficace. Pour le magistrat, cette dernière « n'a pas de conséquence directe sur le réchauffement. Au contraire, le pilote a été contraint de remettre les gaz et voler dix minutes supplémentaires », rapporte « Sud Ouest » qui a assisté au procès. Une nouvelle audience aura prochainement lieu car Extinction Rebellion a fait appel.

Lucile Coppalle @LucileCoppalle

L'électrique, vraie solution ou fausse bonne idée ?



En 2021, Bordeaux Métropole a ajouté 170 bornes de recharge à destination des particuliers.

En 2025, la Métropole de Bordeaux mettra en place une zone à faibles émissions dans 14 communes. La voiture électrique y occupera une place de choix. Pourtant, ces autos dites propres ne sont pas si écologiques.

Pour l'acquisition de sa future voiture, Jérôme Debeve, 29 ans, a choisi une Volvo C40 électrique. « Je compte la garder entre six et huit ans ». Ce Bordelais est conscient que celle-ci n'est pas entièrement propre en raison de l'empreinte écologique importante des batteries, mais cela ne le freine pas dans son achat : « Je sais qu'au bout de 100 000 kilomètres, cet impact sera rentabilisé ».

Pollution en amont

Tesla, Renault, ou encore Fiat, ces constructeurs l'assurent : les voitures électriques participent à la protection de l'environnement. Sur le papier, c'est vrai. Lorsque vous roulez avec un véhicule de ce type, celui-ci n'a quasiment aucun impact environnemental contrairement aux voitures à essence. En revanche, la fabrication des batteries « propres » est quant à elle polluante. Dans le documentaire « La face cachée des énergies vertes » sorti en 2020, Guillaume Pitron et Jean-Louis Pérez montrent les dégâts sur l'environnement qu'elles créent à l'autre bout du monde. Au Chili, pour extraire et raffiner du cuivre, principale composante d'un accumulateur électrique, il faut de l'eau. Beaucoup d'eau, plus que la nature ne peut en générer. Conséquence, l'extraction du métal assèche sérieusement les sols. Alexis Poulhes, ingé-

nieur de recherche, est ferme : « La voiture électrique est aussi polluante qu'une voiture thermique* ». Nicolas Meilhan, est plus modéré. Pour lui, dans les milieux ruraux où les transports en commun sont rares voire inexistantes, l'électrique reste une solution alternative qu'il considère préférable au thermique.

Une forte demande en région

Partout dans les métropoles françaises, des zones de faibles émissions se développent. Au cœur de Bordeaux, la voiture électrique pourrait être la seule autorisée d'ici 2025. Pour Patrick Papadato, conseiller municipal délégué en charge de la voirie et mobilité, elle reste une meilleure option que la voiture thermique, mais ce n'est pas une solution miracle. Bordeaux Métropole a pourtant fait le choix en 2021 d'ajouter 170 bornes de recharges électriques. « La demande est forte en région, c'est pour cette raison que les collectivités tentent d'y répondre. » Pour lui, la solution est ailleurs : « Le mieux qu'on puisse faire c'est mettre en avant des alternatives qui parlent à tout le monde, comme l'autopartage ou les transports en commun. »

*La voiture thermique désigne la motorisation standard des véhicules traditionnels. Il s'agit en d'autres termes des voitures dotées de moteurs à essence ou diesel.

Anaëlle Colin @anaelle_cln

Gel : du vent dans la vigne



L'éolienne mobile de Charles Savigneux prête à affronter le gel de printemps.

Le réchauffement climatique accentue le danger du gel printanier sur les vignes. En réaction, le vigneron girondin Charles Savigneux a dégainé une nouvelle arme : les éoliennes anti-gel.

Il a la cinquantaine et n'est pas peu fier de son dernier achat. En 2019, au vu des épisodes de gel de plus en plus tardifs et violents. Charles Savigneux, vigneron et gérant du château d'Eyrans, décide d'investir dans un nouvel outil promoteur pour protéger ses précieux 25 hectares de Pessac-Léognan. Ses deux éoliennes anti-gel lui permettent de concilier engagements écologiques et rentabilité. Le prix pourtant élevé, 30 000 €, n'est pas un frein car la région prend en charge 40% de la facture. Ce système qui nécessite peu d'entretien a depuis fait ses preuves.

Un outil innovant

Ces éoliennes d'une hauteur de 10 à 15 mètres et dotées de huit pâles d'un mètre chacune, fonctionnent comme un ventilateur qui repousse au sol

l'air chaud s'échappant de la terre lors des épisodes de gel. On gagne ainsi un à deux degrés, ce qui est suffisant pour sauver la récolte. Ces éoliennes peuvent aussi être agrémentées de chaudières et de moteurs pour augmenter leur efficacité mais la pollution est alors déclinée. Sans parler du coût d'entretien de ces pièces qui ne servent que quelques semaines dans l'année. Voilà pourquoi Charles a choisi de ne pas utiliser ces ajouts et de préférer également utiliser la version mobile de ces éoliennes. « Je demande aux voisins de me prêter un tracteur pour les déplacer afin de cumuler leur effet sur les zones les plus fragiles ». Le gérant du château d'Eyrans n'a pas échappé aux reproches faits à ces engins dans d'autres régions: ils sont bruyants. Il a dû prendre des me-

sures. « On a décidé avec les riverains de mettre en place un système d'alarme. Je les préviens quelques jours à l'avance quand on sait qu'il risque de geler puis je leur envoie un SMS la veille de la mise en route des éoliennes ».

Le point d'équilibre

Après quatre ans d'exploitation, Charles Savigneux estime que le résultat global est positif. Lui qui est fier de ses certifications écologiques HVE et RSE délivrées par l'organisme Bordeaux Cultivons Demain, est certain d'avoir atteint un point d'équilibre satisfaisant. Malgré l'impact carbone des éoliennes qui reste significatif (plus de cinq litres de gazoil par heure d'utilisation), il est satisfait d'avoir trouvé une alternative à l'utilisation de bougies ou de pales d'hélicoptère, techniques bien plus polluantes. Quoi qu'il en soit, Charles est conforté dans son choix en voyant nombre de ses collègues commencer à investir à leur tour dans cette nouvelle technologie.

Yohan Chable @ChableYohan

Energie : cinq atouts naturels en Nouvelle-Aquitaine

- Ensoleillement**
La région dispose d'un taux d'ensoleillement élevé : entre 2 000 et 2 200 heures par an*. Il s'agit là d'un véritable atout climatique. En tant que source d'énergie, le soleil peut être une ressource précieuse surtout pour le développement photovoltaïque sur toiture.
- Biomasse forestière**
Avec ses 2,8 millions d'hectares de forêts, la Nouvelle-Aquitaine est la région qui a la plus grande surface boisée en France métropolitaine. 29,6%** de la chaleur renouvelable de la région a été produite grâce au bois en 2018.
- Façade maritime**
Elle s'étire sur 723 kilomètres de côtes, de la frontière espagnole jusqu'au nord de La Rochelle. Des projets éoliens et hydroliques peuvent s'y installer mais la France accuse un retard dans ce domaine.
- Ressource géothermale**
Le bassin aquitain représente la deuxième ressource d'énergie géothermale en France métropolitaine. L'énergie géothermique dépend de la chaleur de la terre. Elle permet de fabriquer de l'électricité dans les centrales, grâce à l'eau très chaude des nappes dans le sous-sol de la Terre. Très présente en Nouvelle-Aquitaine, cette ressource reste largement sous-exploitée.
- Méthanisation**
Comme source d'énergie, la méthanisation pourrait contribuer significativement aux objectifs de transition énergétique. En 2018, cette ressource a permis de produire l'équivalent énergétique de la consommation de 14 413 foyers néo-aquitains grâce à 685 000 tonnes de biomasse traitée.
*selon Région Nouvelle Aquitaine
**selon l'AREC (Agence régionale Énergie Climat)

Eva Aronica @Eva_Aronica